

La Sapphirina cie.



Création **collective** autour du texte *Orphelins* de Dennis Kelly.

HELEN.....**Chloé André**  
DANNY.....**Thomas Billaudelle**  
LIAM.....**David Scattolin**  
SHANE, direction d'acteur, composition et interprétation musicale.....**Yann Lesvenan**  
Administration.....**Mounya Boudiaf**

lasapphirina@gmail.com

# NAISSANCE

Un spectacle ne s'impose pas sur une idée précise mais émerge comme une rencontre entre des désirs et des histoires, il découle de la vie, des expériences théâtrales que nous avons traversées.

Bien que jamais encore réunis sous notre propre compagnie, nous avons partagé plusieurs aventures communes, dans nos parcours de formation puis professionnels, depuis une dizaine d'années. Comme comédiens d'abord : car c'est ce que nous sommes avant tout, un groupe de comédiens.

Ensemble, nous avons reçu l'enseignement d'un pédagogue d'origine américaine, Stuart Seide, et abordé avec lui Shakespeare, Beckett, Pinter, par **une approche physique du jeu**, une méthode centrée sur les mots et l'espace.

Au Théâtre du Nord, nous avons créé des petites formes, des "Avant-scènes" qui tournaient dans les centres sociaux, les écoles, les collèges, en prison... Nous avons joué dans la proximité du regard des spectateurs, dans nos présences respectives et immédiates : là, dans cet espace, quel qu'il soit, sans artifices. Des textes contemporains dont **la langue est brute et directe**.

Puis, nous avons joué ensemble *Le Chemin des passes dangereuses* de Michel-Marc Bouchard, un huis-clos qui emprunte beaucoup à l'esthétique anglo-saxonne et, comme beaucoup de pièces québécoises, parle de la famille. Plus tard, nous nous sommes retrouvés et sommes revenus à Shakespeare, avec *Mesure pour Mesure*, spectacle qui nous a confronté à la question du religieux et de sa radicalisation.

La période est difficile: alors que nous sommes en proie à l'incertitude, qu'on ne cesse de parler d'effondrement, de la destruction croissante de la nature, comment rester vivant, survivre et s'adapter ? Et quelle est la place du théâtre là- dedans ? Que pouvons-nous faire ?

L'envie de créer ensemble est notre réponse. La représentation, nous ne voulons pas l'oublier, permet de partager dans le même lieu une expérience vivante et collective, et c'est un fondement de notre humanité, **un besoin profond**.

Et puis récemment, alors que certains d'entre nous viennent à peine d'être parents, nous avons relu *Orphelins*, de Dennis Kelly, auteur anglais lui aussi.

Le texte nous a saisi une seconde fois avec la même évidence.

Yann Lesvenan, Thomas Billaudelle, Chloé André, Mounya Boudiaf et David Scattolin.

## SYNOPSIS - LA PIÈCE.

Helen est mariée à Danny. Ils ont un enfant, Shane. Ils dînent en tête à tête dans leur appartement. Liam, le frère d'Helen, les interrompt, son t-shirt est couvert de sang. Le couple veut comprendre ce qu'il s'est passé. Liam parle confusément d'un "jeune gars blessé" qu'il aurait

pris dans ses bras.

Les répliques vont fuser, les positions des personnages s'affirmer, évoluer et se contredire tout au long de la pièce dans un rythme effréné.

Helen est de deux ans l'aînée de Liam. Ils sont orphelins depuis la petite enfance. Ils se sentent abandonnés aussi par le gouvernement. Leur relation est fusionnelle mais Helen est une mère, elle est mariée. Liam se réfugie dans **l'identitarisme, le racisme. Le manque**, né dans la sphère familiale, puis nourri par le parcours chaotique d'une prise en charge par des centres ou des familles d'accueil, s'étend alors à la sphère politique.

*LIAM. On nous a abandonnés ici. Le gouvernement ? Nous ont laissés là avec de vrais fauves.[...] Y a plus de lois là dehors. On est laissés à nous-mêmes.*

## L'AUTEUR

Dennis Kelly est né à Londres en 1970. Il suit des études de théâtre à l'université Goldsmiths de Londres. Sa première pièce de théâtre, *Débris*, est créée en 2003, suivent *Oussama, ce héros* et *Après la fin* en 2005, *Occupe-toi du bébé* et *ADN* en 2007, *Orphelins* en 2009, *Mon prof est un troll* en 2010 et la plus récente, *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2013. Ses pièces sont jouées au Royaume-Uni, dans de nombreux pays européens, au Japon et aux États-Unis. Il est également traducteur de plusieurs œuvres. Il est aussi l'auteur d'une pièce radiophonique, *The Colony* et co-scénariste du sitcom *Pulling*. En 2010, sa comédie musicale, *Matilda* est montée par la Royal Shakespeare Company. Dennis Kelly a remporté de nombreux prix pour ses pièces, notamment le British Comedy Award pour *Pulling*, le prix de l'Edinburgh Fringe Festival pour *Orphelins* et le London Theatre Award pour *Matilda*. Dennis Kelly est également le créateur de la série télévisée britannique *Utopia*, thriller conspirationniste diffusé sur Channel 4 depuis janvier 2013. Ses textes conjuguent le caractère provocateur du théâtre *in- yer- face* et l'expérimentation des styles dramatiques les plus divers pour approcher les **problématiques contemporaines aiguës**.

# POURQUOI MONTER ORPHELINS ?

C'est vrai, nous avons toujours été frappés par la puissance du texte d'Orphelins, par sa musicalité, son implacable suspens, son humour si particulier.

Il met en lumière nos peurs les plus enfouies.

Il nous met dans **un état d'alerte permanent**.

Face à nous-mêmes.

**À notre humanité, notre monstruosité.**

Il malmène notre moralité dans son intimité.

Il ébranle notre sens de **la justice**, de **la famille**.

Il met à rude épreuve notre civisme, le cœur de nos convictions.

Il révèle la nature mouvante de nos certitudes selon qu'on l'écoute dans la position du conjoint, du parent, de l'enfant, de la sœur, du frère, du beau-frère, du voisin, du citoyen, etc...

Il nous fait réfléchir aux conséquences de nos actes.

Il met en balance d'un côté notre héritage et nos conditionnements familiaux, sociaux, politiques ou culturels avec ce qu'ils comportent de viscéral, d'inconscient, d'imagination, de fantasmes, de préjugés collectifs ou individuels et de l'autre **la réalité**.

Quand les préjugés et les peurs prennent le pas sur les faits, ils dominent les corps et les esprits qui disparaissent alors derrière des représentations fantasmées.

**Il y a ma vérité, ta vérité et la vérité.**

Comment réagirions-nous si le clan familial était mis en péril?

Quelle part de nous choisissons-nous de révéler?

**Jusqu'où peut nous projeter la peur de l'autre?**

Dennis Kelly, le temps d'une pièce, nous harponne, on se questionne en profondeur sur la notion de justice mais ici ce n'est pas une dissertation de philosophie, c'est **une révolution intime**.

On en fait l'expérience.

On en jugera après l'avoir éprouvé.

Voilà pourquoi nous avons très envie de partager ce texte.

*“Pour moi ce n'est pas une question intellectuelle: le théâtre comme le cinéma et la télévision doivent être des expériences émotionnelles qui font bouger des choses en nous...”* Dennis Kelly.

## EXTRAIT DU TEXTE

LIAM. J'ai essayé de l'aider.

DANNY. Le jeune gars sur la route ?

LIAM. Ouais, le gars sur la route, on lui avait fait du mal

DANNY. Qui ça ?

LIAM. Des gens.

HELEN Quels gens ?

LIAM. Chais pas. Chais pas quels gens. Ça saignait.

HELEN. Où est-ce que ça saignait ?

LIAM. Des entailles

DANNY. Des entailles ?

LIAM. Ouais.

DANNY. Et tu l'as aidé comment, qu'est-ce que t'as fait ?

HELEN. Pourquoi tu lui demandes ça ?

DANNY. Pour qu'on sache ce qu'il a fait.

HELEN. C'est tellement important ?

DANNY. Ça pourrait l'être.

HELEN. Liam, qu'est-ce que tu as fait ?

LIAM. Je l'ai secoué et je disais "eh mec, mec ?" comme ça.

DANNY. Tu l'as secoué ?

LIAM. Ouais, je l'ai secoué, je secouais, je le secouais quoi, mais enfin doucement, tu vois, bon et puis un peu plus fort, parce que je commençais à paniquer

DANNY. Tu l'as secoué fort comment ?

HELEN. Il essayait de l'aider ,Danny.

DANNY. J'essaie simplement d'établir

HELEN. D'accord, mais, s'il te plaît, c'est pas un interrogatoire

DANNY. Mais je l'interroge pas -

LIAM. Je suis désolé, je suis pas en train de -

HELEN. Et elles venaient d'où ces entailles ?

LIAM. De couteaux.

DANNY. De couteaux ? Quelqu'un l'avait tailladé, au couteau ?

LIAM. Sur la poitrine et sur le visage et aussi les bras, enfin...lacéré

DANNY. Putain !

LIAM. Je crois, je veux dire je sais pas, peut-être pas des entailles, peut-être des...balafres ou bien, des coupures

DANNY. Pas poignardé ? Ils l'avaient lacéré ? Ils l'avaient tailladé, vraiment...?

HELEN. Il y avait quelqu'un autour, tu étais seul ?

DANNY. Au couteau ?

LIAM. J'étais seul, j'étais absolument

je l'ai pris dans mes bras. Désolé.

*Un temps.*

DANNY. Il était conscient ?

LIAM. Non.

DANNY. Il n'était pas conscient ?

LIAM. Si.

DANNY. Il était inconscient ?

HELEN. Enfin, Danny, s'il était pas conscient...

LIAM. Ouais, il était inconscient.

DANNY. Merde.

HELEN. Pourquoi tu l'as pris dans tes bras ?

LIAM. Ben...Il était blessé. Je suis désolé.

DANNY. Merde ! On l'a tailladé à coups de couteaux. Carrément, ils l'ont découpé au couteau et ils l'ont laissé là, inconscient.

HELEN. C'était où ?

LIAM. Markham Street. Au coin de la rue enfin.

DANNY. Ils l'ont carrément découpé au couteau sur Markham Street et ils l'ont laissé inconscient.

LIAM. Je revenais de chez Ian.

HELEN. Qu'est-ce que tu faisais chez Ian ?

LIAM. J'étais passé le voir.

HELEN. Je croyais que t'aimais pas Ian ?

LIAM. Je suis juste passé le voir.

HELEN. Je croyais que tu détestais Ian ?

LIAM. Ouais, c'est un con

par ici, Helen. Ils font ce qu'ils veulent. Ils foutent le bordel putain. J'ai même peur de prendre le bus.

Regarde ce qui est arrivé à Danny.

DANNY. C'était rien. Des gosses, tu sais, juste des gosses, ou...

LIAM. Ça fait vraiment peur.

HELEN. Il est toujours là-bas ?

LIAM. Qui ?

HELEN. Le gars. Il est toujours là-bas ? Allongé là, à saigner...?

DANNY. Liam, est-ce que le gars est toujours là-bas ?

LIAM. Il est parti.

DANNY. Quoi, il s'est relevé comme ça ?

HELEN. Qu'est-ce que tu veux dire ?

DANNY. Je demande, simplement

HELEN. On croirait vraiment un interrogatoire

DANNY. Non, merde, désolé, je ne voulais pas -

Putain, désolé, Liam, je demande, simplement je

LIAM. Ouais, il s'est relevé comme ça et il est parti.

DANNY. Mais tu disais qu'il était inconscient

HELEN. Danny !

LIAM. Ouais, comme ça, putain, comme un éclair, il s'est relevé d'un coup, d'un coup et, tu vois, il a détalé.

DANNY. Quoi il s'est relevé comme ça et il est parti en courant ?

HELEN. Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

DANNY. J'essaie simplement d'établir

HELEN. T'es pas Colombo putain

## COMMENT FAIRE ?

Pour Orphelins, nous allons chercher un certain rapport au public. Nous imaginons un dispositif **tri-frontal**, en installant deux rangées de spectateurs sur le plateau et en utilisant le gradin existant. Nous voulons casser la distance, et faire du spectateur un témoin actif de la fiction, de ce **thriller psychologique**, mais aussi de la fiction en train de se faire. L'idée est d'entourer les personnages, comme un étau qui viendrait les pousser à s'exprimer. Car la langue de Dennis Kelly est particulière : ciselée, nerveuse, découpée. Chacun semble chercher ses mots et ne pas finir ses phrases, on tourne autour du sens et l'équilibre est plus qu'instable. Cela rejoint notre désir d'un jeu brut, dense, physique. Mais entourer, au sens figuré, ces personnages, ce pourrait être aussi une manière de faire corps avec eux, eux dont la vie a été marquée par l'absence et le manque, qui n'ont sûrement pas assez été touchés ni embrassés. Notre geste de mise en scène pourrait s'envisager alors comme **une tentative de trouver de la consolation. Qu'avons-nous en commun avec eux ?** Quelles plaies, quels désirs, quels rêves ? En tous cas, rien ne nous permet dès lors de les juger. Nous voulons chercher ce trouble et cette porosité avec le moment présent, l'accident, jouir ensemble de ce que le théâtre a de plus précieux : ce qui se passe à cet instant, ne s'est pas passé avant, ne se passera pas ensuite. Ce qui nous paraît primordial, c'est **l'humour**, celui qui se dégage malgré le drame, et qui vient créer une complicité active avec le spectateur et peut-être participer à ce geste de consolation.

**La musique aura sa place** dans le dispositif : notre intuition première s'est focalisée sur une batterie. Cette batterie, seul élément musical qui sous-tendrait l'action, pourrait raconter une forme de solitude. Elle est aussi le rythme intérieur des personnages, et l'urgence dans laquelle ils se trouvent. Trois acteurs, une batterie. Ainsi, nous ne souhaitons pas mettre en scène cette histoire de manière purement réaliste: nous chercherons les procédés qui permettent d'être complètement dans l'action qui se déroulera dans l'espace de jeu, au centre du plateau mais autour, graviteront les acteurs, la musique, des paroles dites au micro, peut être les didascalies, peut être des musiques enfantines jouées sur des jouets électroniques... L'enfance est cette période où les ressentis sont intenses et parfois difficilement verbalisables, puissants, inquiétants. Nous voulons essayer d'improviser, de danser, bref, nous voulons nous surprendre : car nous le savons déjà, ce texte tient debout à lui tout seul. Pour la scénographie, nous choisirons les éléments en fonction de leur qualité suggestive. Nous donnerons le minimum d'éléments concrets pour définir la situation : **Une bouteille de vin, une table, deux assiettes, deux verres, des couverts et deux chaises**. Nous aimerions laisser le spectateur choisir du contexte social et culturel du drame.

# LA COMPAGNIE

Le Sapphirina est un minuscule animal qui fait partie du plancton.

Il est libre, dans l'immensité marine.

Le Sapphirina a un secret.

Il peut disparaître aux yeux des hommes.

A tout moment.

Habiter l'invisible devient possible.

Dans un univers où le visible prétend tout contenir, où l'être est réduit à l'apparaître,

Le Sapphirina appelle au silence dans l'œil de celui qui regarde.

Emporté par les courants saturés d'actualité, où l'expérience du présent est empêchée,

Le Sapphirina appelle à l'attention de celui qui guette son apparition.

A une époque où les peurs qui nous fréquentent édifient sur nous autant d'exosquelettes, où l'identité est une amarre,

Le Sapphirina se dépouille et laisse voir de lui autant de couleurs qu'il existe d'angles par lesquels l'apercevoir.

Parce qu'une âme isolée chancelle et coule dans les abysses,

Les Sapphirina eux se regroupent à la surface de l'eau, couvrent la mer de diamants et ravivent le ciel.

Inspirés par les manières de ce petit crustacé, nous aimons les espaces vides qui ont la délicatesse de laisser le public les remplir de son imaginaire. Nous aspirons à un théâtre qui soit dangereux et dans une grande proximité avec les spectateurs. Nous aimons le théâtre contemporain et classique, les romans et la poésie. Nous rêvons de rencontrer différents publics, où qu'il soient.

La Sapphirina compagnie est une compagnie de théâtre qui se crée en 2021 et est implantée en Saône-et-Loire, elle a pour vocation de créer, produire et diffuser du spectacle vivant.

Chloé André et David Scattolin,  
La Sapphirina compagnie.



**CHLOE ANDRE - HELEN.** Chloé entre en 2000 au conservatoire d'Art dramatique de Région de Lille puis intègre la première promotion de l'Ecole du Nord ( Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique-EPSAD ) en 2003. Au terme de trois ans de formation, Stuart Seide la choisit pour être comédienne permanente au CDN de Lille. Au cours de ces quatre années, elle est Annabella dans Dommage qu'elle soit une putain de John Ford, Alice dans Alice etc de Dario Fo et Franca Rame et crée plusieurs Avant-scènes , petites formes itinérantes à la rencontre de tous les publics. Puis sa rencontre avec Antoine Lemaire, auteur et metteur en scène, en 2009 marque le début d'une longue collaboration, elle participe à plusieurs de ses créations en tant qu'interprète, notamment Millenium, Adolphe, Faustine, Reproches et Nous voir Nous. Avec Marie-Clavaguera-Pratx, autrice et metteuse en scène ou encore Marion Laboulais, metteuse en scène également, elle découvre l'écriture de plateau et joue dans Electre, A l'approche du point B et Conflits, Le Grand Saut. Caroline Mounier la dirige dans Stop the Tempo de Gianina Carbuariu. Elle joue également dans des spectacles de Bruno Buffoli, Julie Chaubard et Sébastien Amblard. Parallèlement, avec le danseur et chorégraphe Cyril Viallon elle s'essaye au mariage entre danse et théâtre sur scène en tant qu'interprète tout d'abord dans 1,2,3 Perfez puis comme metteuse en scène dans He's a maniac, opus 1, 2 et 3. Plus récemment, elle retrouve l'écriture classique et est Isabella dans Mesure pour Mesure de William Shakespeare mis en scène par Arnaud Anckaert.

**YANN LESVENAN - SHANE, direction d'acteur, composition musicale.** Après deux ans en hypokhâgne/ khâgne théâtre à Paris et une licence de géographie, Yann fréquente l'école de la Comète puis les Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Auparavant il a suivi une formation musicale en percussions classiques au conservatoire du septième arrondissement de Paris. En 2009 il réussit l'entrée à l'Ecole du Nord dirigée par Stuart Seide, où il suivra son enseignement pendant trois ans, pour sortir diplômé en 2012. Pendant l' école, il travaille avec Gildas Milin, Marc Paquien, Charlotte Clamens, Bernard Sobel, Anne Delbée, Serge Tranvouez, Eva Vallejo et Bruno Soulier. Après avoir incarné l'aviateur Sun dans La Bonne âme du Se-Tchouan de Brecht mis en scène par Stuart Seide pour la sortie de sa promotion, sa première aventure professionnelle est La Supplication de Svetlana Alexievitch mis en scène par Stéphanie Loïk. Il joue ensuite Treplev Dans Je suis une mouette, une création et adaptation de La Mouette par Renaud Triffault au Festival Premices au Théâtre du Nord. Il rejoint la compagnie Revâges dirigée par Sarah Lecarpentier pour deux spectacles, Petit Bodiel et autres contes, et pour le spectacle le K. Il participe au festival Prise directe mené par Arnaud Anckaert, pour une lecture-spectacle dirigée par Julien Gosselin Si bleue, si bleue la mer. Julien Gosselin qui lui propose d'être son assistant à la mise en scène pour Les particules élémentaires de Michel Houellebecq crée au festival In d'Avignon en 2013, qui rencontre un grand succès critique et public. Par ailleurs il mène des ateliers en milieu scolaire et participe à l'expérience des Avant-scènes initiée par le Théâtre du Nord. En 2014 il joue dans CAMI, humour, délices et morgue sous la direction de Nicolas Ducron puis il retrouve Stuart Seide qui lui offre le rôle de Len dans Les Nains de Harold Pinter, au Théâtre du Nord. Il participe ensuite au festival de Villeréal à l'été 2015 dans une création collective, Hétérocères, menée par Renaud Triffault. A l'automne 2016 il joue dans Une adoration, adaptation du roman de Nancy Huston par Laurent Hatat à la comédie de Béthune, spectacle repris au Théâtre de la Tempête en janvier 2018. A la demande de la compagnie Les Bourgeois de Kiev il met en scène Le Chemin des passes dangereuses de Michel Marc Bouchard, spectacle créé au théâtre des Halles à Avignon dans le cadre du festival Émergence(s) et en tournée en 2016-2017. En 2017 il retrouve Renaud Triffault pour Le brame du cerf, création collective au Théâtre de Vanves. En 2019 il est Claudio dans le Mesure pour Mesure de Arnaud Anckaert avec le théâtre du Prisme. Depuis 2017 il crée et tourne Babil, spectacle jeune public avec la compagnie de l'Embellie qui a aujourd'hui dépassé la centaine de représentations, et encore en tournée jusqu'en 2021.

**DAVID SCATTOLIN - LIAM.** David se forme au Conservatoire de Région d'Avignon en section théâtre et pour terminer son cursus il choisit de travailler sur Le 20 novembre de Lars Norén puis il intègre l'École du Nord (Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique) à Lille en 2009, alors dirigée par Stuart Seide. Pendant sa formation, il travaille avec Gildas Milin, Marc Paquien, Charlotte Clamens, Bernard Sobel, Anne Delbée, Serge Tranvouez, Eva Vallejo et Bruno Soulier. A sa sortie, il poursuit sa collaboration avec le CDN de Lille en jouant dans La Bonne Âme du Sé-Tchouan mis en scène par Stuart Seide, La Supplication mis en scène par Stéphanie Loïk et en participant à plusieurs formes hors les murs du Théâtre du Nord jusqu'en 2015. Il démarre ensuite un partenariat avec la compagnie lilloise L'Ouvrier du Drame pour laquelle il est co-auteur et co-metteur en scène sur les spectacles de clowns Restes d'Opérettes et Vous êtes ici, créé à l'occasion du festival de jeune création du Théâtre du Nord Premices, avec laquelle il découvre le Festival Trans Atlantique basé à Montréal pour l'élaboration d'un projet autour de l'adaptation des Raisins de la colère de John Steinbeck, et avec laquelle il jouera en 2021 dans Une Histoire PoP, dernière création en date de la compagnie écrite collectivement à partir du travail de l'historien Howard Zinn et mise en scène par Marie Filippi. Parallèlement, il joue dans A l'approche du point B, un spectacle créé en 2013 au CDN de Poitiers mêlant danse et théâtre emmené par Marie Clavaguera-Pratx. Puis Yann Lesvenan le dirige dans Le chemin des passes dangereuses de l'auteur québécois Michel-Marc Bouchard. La même année, Il est Eirik dans Les inquiets et les brutes, une pièce de Nis-momme Stockmann mise en scène par Adrien Mauduit. En 2016, il est Valmont dans Quartett de Heiner Müller sous la direction de Bernard Ferreira. Plus récemment, Julien Gosselin lui propose de jouer dans 1993, spectacle créé à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, en tournée européenne durant la saison 2017-2018. L'année suivante, il joue dans Mesure pour mesure, créé au Tandem d'Arras et mis en scène par Arnaud Anckaert avec le théâtre du Prisme. Avec l'autrice et metteuse en scène Tiphaine Raffier, il joue Davy dans sa pièce Dans le nom, une histoire de sorcellerie dans le monde paysan, le spectacle est en tournée depuis plusieurs années et sera repris en 2023 au Théâtre Nanterre-Amandiers.

**THOMAS BILLAUDELLE - DANNY.** Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon sous la direction de Pascal Papini, Eric Jakobiak puis Jean-Yves Picq, Thomas intègre en 2008 le Centre Dramatique de l'Océan Indien en tant que compagnon-comédien pour 2 années. Pendant cette période, il joue dans « Gengis parmi les pygmées » mis en scène par Reynald Coulon, « Dieu vous le rendra » mis en scène par Pascal Papini, « Saviré mèm » mis en scène par Luc Rosello. Dans le même temps, il anime des ateliers théâtre à La Fabrik ainsi que des stages «cirque théâtre» avec la Compagnie 21° Circus au conservatoire d'Art Dramatique de Saint-Denis (Réunion). En 2011, il entame une collaboration avec le pôle culturelle de la ville de Sedan où il anime lectures, stages et rencontres. En 2012 il joue dans « Les figures de Caligula » mis en scène par Danièle Israël ainsi que dans « Doberman » mis en scène par Régis Rossotto. En 2013 il joue dans « Plumes, Volants et satellites : de Diderot à Camus » mis en scène par Danièle Israël. En 2014 il joue dans « 1965 ou la révolte d'un citron » écrit et mis en scène par Sophia Geoffroy. En 2015, après une résidence en tant que comédien avec la Cie 21° Circus, il est choisi pour être metteur en scène de leur création 2016. En 2016 il met en scène « Enfin la fin » de Peter Turini interprété par Régis Rossotto ainsi que « La constellation du chien » du collectif l'Alpaca Rose. Il est également assistant à la mise en scène aux côtés de Pascal Papini pour « Le Conte des Contes » par la Cie Lépok Epik. Il joue dans « Le chemin des passes dangereuses » mis en scène par Yann Lesvenan avec la Cie Les bourgeois de Kiev. Depuis 2012 il partage son temps entre l'île de La Réunion et la métropole en tant que comédien et metteur en scène, travaillant avec les compagnie Théâtr'ame, Cordes pas sages, Les bourgeois de Kiev, Lépok Epik, l'Alpaca rose, Nektar, AléAAA, etc...En 2019 il fonde la compagnie Les Insolit'R. Parallèlement, il anime toujours des ateliers pour divers publics : scolaires, élèves de Conservatoire, etc.

**MOUNYA BOUDIAF, administratrice.** Mounya Boudiaf est d'abord comédienne et metteuse en scène. Après une première formation au Théâtre-école du Phénix à Valenciennes, et un double cursus d'étude de droit, elle intègre en 2003 la première promotion de l'EPSAD (Lille). A sa sortie, Elle retrouve Stuart Seide pour *Hijra* d'Asch Kotak puis *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford et fait partie du collectif d'acteur qu'il crée au Théâtre du Nord pendant un an. Elle travaille également sous la direction de David Géry sur *L'Orestie d'Eschyle* au Théâtre de la Commune dans le rôle d'Electre, avant de jouer dans les spectacles mis en scène par Laurent Hatat : *Nathan le sage* de Gotthold Ephraïm Lessing, *Les Oranges* de Aziz Chouaki, *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais et *Nanine* de Voltaire en tournée dans toute la France. En 2012, elle joue dans *Tout un homme*, écrit et mis en scène par Jean-Paul Wenzel au Théâtre Nanterre-Amandiers ainsi qu'au TNP de Villeurbanne et en tournée dans toute la France. Elle travaille régulièrement dans les projets de jeunes metteurs en scène issus de l'EPSAD, comme Caroline Mounier (*Stop the tempo* en 2009) ou Marion Laboulais (*Médée* en 2010). Depuis on a pu la voir dans *Les troyennes, les morts se moquent des beaux enterrements* mis en scène par Laetitia Guedon au Théâtre 13, dans *Le chat du Rabin* de Joann Sfar mis en scène par Sarah Marcuse en Suisse ainsi qu'à Paris au théâtre des Mathurins, dans *Le Porteur d'histoire* d'Alexis Michalik primé aux Molières et toujours en tournée. Elle joue également dans *Le Garçon à la valise* de Mike Kenny mis en scène par Odile Grosset Grange. En 2016 elle joue dans *Revolt she said* d'Alice Birch mise en scène par Arnaud Anckaert, metteur en scène qu'elle retrouve en 2017 pour *Séisme* de Duncan Macmillan, première création française. Elle reprend également *Lettres à Nour* de Rachid Benzine qu'elle a mis en espace lors du festival *Prise Directe* et qu'elle joue depuis à ses côtés. Et en 2018, entame une collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, et joue dans *MADAM#2* de Marie Dilasser. Chanteuse et metteuse en scène, elle a monté des formes cabarets ainsi que des lectures-spectacles. Elle crée en 2008-2009 le Festival « Les Nuits de Mézos » dans les Landes qui se veut un festival de théâtre populaire. En 2013, Irène Bonnaud lui confie l'assistantat à la mise en scène et la direction musicale de *Retour à Argos « les Exilées »*. Elle met en scène deux projets avec l'Orchestre National de Lille en 2014 et 2015, *Brundibar* de Hans Krasa et *Le Bucher d'hiver* de Prokofiev. En 2014, elle adapte, met en scène et joue *Haine des femmes* d'après le livre de Nadia Kaci *Laissées pour mortes*, premier spectacle de sa compagnie Kalaam. Le spectacle est repris au Festival Off d'Avignon 2015 ainsi qu'en tournée à Paris. Elle est aujourd'hui Artiste associée au Centre culturel du Safran à Amiens.



Yann Lesvenan et Mounya Boudiaf.



Chloé André, David Scattolin et Thomas Billaudelle.

# SYNTHÈSE

Durée estimée: 1h30.

Tout public dès 12 ans.

Jauge maximale estimée: 250 personnes.

4 artistes sur scène.

Montage J-1 quand possibilité.

Prix de cession estimé: Budget en cours de construction.

Partenaires: Salle Jean Genet à Couches, La Fabrique théâtre à Messeugne, ECLA de Saint Vallier (en cours de discussion), recherche en cours.

## PLANNING DE CRÉATION

Nous envisageons plusieurs temps de résidence durant la saison 2021-2022 aboutissant à des étapes de travail ouvertes au public pour pouvoir **créer le spectacle dans le premier semestre de la saison 2022-2023.**

Nous sommes actuellement en recherche de résidences, de partenaires pour des coproductions, et d'engagement au pré-achat.

### Périodes de recherches de résidences:

**1 au 13 juin 2021**

**1 au 20 février 2022**

**23 mai au 12 juin 2022**

**De septembre à décembre 2022.**

## ACTIONS CULTURELLES

- Séries d'ateliers autour de différentes pièces de Dennis Kelly:

*Orphelins* (thématique du racisme, justice, famille) pour les collèges et les lycées.

*ADN* (thématique du harcèlement à l'école) pour les collèges et les lycées.

*Mon prof est un troll* (résister face à l'injustice.) pour l'école primaire et le collège.

- Atelier de pratique théâtrale plus ponctuel avec travail du **corps**, de la **voix** et d'**improvisations**.

- Possibilité de jouer une **petite forme du même auteur, *Mon prof est un troll***:

*Max et Alice, les jumeaux turbulents s'amuse à pousser à bout leur institutrice. Le nouveau directeur, un troll, décide de reprendre les choses en main en faisant travailler les élèves dans une mine d'or. Au moindre écart de conduite, il les dévore. Mais personne parmi les adultes ne semble croire les enfants. Durée: 40 minutes, à partir de 7 ans.*



La Sapphirina cie.  
Administratrice : Mounya Boudiaf.  
**lasapphirina@gmail.com**

